

rempli leurs bidons. L'Empereur les punit en les renvoyant en France, au dépôt de leur régiment et en les privant par là de l'honneur de faire la campagne. Cette punition a produit le plus grand effet sur les troupes.

« Ordre général de l'armée.

Dans la soirée du 18 mai courant, les nommés Lelièvre et Drouet, grenadiers au 1<sup>er</sup> régiment de la garde, ont été arrêtés au moment où ils s'étaient introduits dans un magasin d'administration, où ils remplissaient des bidons à un tonneau de vin, qu'eux-mêmes avaient mis en perce. L'empereur a ordonné leur renvoi en France.

Au quartier-général à Alexandrie, le 20 mai 1859.

« Le maréchal de France,  
major général,  
S. VAILLANT. »

Nous empruntons au *Sémaphore* les détails suivants sur l'arrivée des premiers prisonniers autrichiens à Marseille :

« Le bateau à vapeur de la compagnie Fraissinet, la *Seine*, est arrivé hier à deux heures de l'après-midi dans le port de la Joliette. A bord de ce bateau se trouvait le premier convoi des Autrichiens faits prisonniers au combat de Montebello. Ces prisonniers, au nombre de cinquante environ, ont été débarqués sur nos quais vers six heures du soir, et conduits au fort Saint-Nicolas.

La plupart de ces militaires, au nombre desquels se trouvaient deux officiers, sont très jeunes, quelques-uns même paraissent avoir à peine atteint l'âge de 17 à 18 ans. Ils portaient, pour la plupart, une veste-tunique blanche, un pantalon collant de couleur bleue, et étaient coiffés d'un shako ou d'un bonnet bleu à visière blanche. En apprenant l'arrivée dans notre port des prisonniers autrichiens, la foule s'était portée sur les quais pour assister à leur débarquement. Tout d'ailleurs s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

Il y a quelques jours, dit la *Gazette de Lyon*, arrivaient dans notre ville, de tous les points de la France, des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, se rendant aux ambulances de l'armée d'Italie; elles avaient été adressées à l'établissement du quartier de St-Jean, rue du Doyenné, afin d'emmener avec elles une jeune sœur qui a déjà rempli la même mission à Constantinople pendant la guerre de Crimée.

Rien n'était plus touchant que le spectacle offert par cet établissement la veille du départ de cette sœur. Les pauvres se pressaient autour d'elle; hommes, femmes, enfants, tous voulaient dire adieu à celle qu'ils appelaient leur bienfaitrice. Dieu l'appelle aujourd'hui à soulager de nouvelles souffrances; elle devient sœur hospitalière dans les ambulances de Turin; ses mains panseront d'affreuses blessures et son cœur sera le dépositaire des derniers adieux des braves soldats mourants; elle remplacera leurs mères et leurs sœurs à leurs chevet, et réveillera leurs sentiments chrétiens, avec toute l'autorité et toute la puissance de la foi et du dévouement.

Depuis quelques jours, le public se presse pour visiter le plan en relief de la guerre d'Italie, que M. de Gaston a fait exécuter sur la terrasse du passage Jouffroy. — Trois fois par jour des détachements de la garnison de Paris, officiers en tête, viennent visiter la reproduction du théâtre de la guerre où s'illustrent en ce moment leurs frères d'armes. Rien n'est plus curieux que de voir avec quel intérêt ils écoutent et avec quelle intelligence ils commentent les plans d'attaque et de défense des deux armées.

Leur regard se rencontrèrent, et ils goûtèrent encore le bonheur de se savoir aimés.

Dès que la porte se fut refermée derrière Litholf, Daniel rappela mademoiselle Rudenskold.

« J'ai tenu ma promesse, lui dit-il. Votre amie a repris ses sens. »

Mademoiselle Rudenskold serra joyeusement Elise dans ses bras, et celle-ci appuya sur le cœur de sa compagne son front couvert d'une noble rougeur.

## VII

## LE CRIME DE LÈSE-MAJESTÉ.

Le centre autour duquel tous les partis gravitaient, à cette époque, d'un mouvement plus ou moins rapide, était un prince de quatorze ans.

Et de quel caractère?

Votre Majesté ferait bien de cesser ses attaques à la baïonnette dans cette pièce, disait le comte Gyllenstolpe, gouverneur du roi mineur; il pourrait finir par briser cette statue.

— C'est justement ce que je me propose.

— Votre Majesté daignera m'excuser de le lui défendre.

— Je suis votre roi; qu'avez-vous à me défendre?

— Dieu me punisse si j'interdis à Votre Majesté rien qui ne soit contraire à son propre intérêt! Il faut surtout qu'elle maîtrise son caractère.

— Non!

— Elle se rendra malheureuse.

— Non!

— Elle rendra son peuple malheureux.

— S. Exc. le ministre d'Etat et de la maison de l'empereur a donné mission à M. Meissonnier, le célèbre artiste que l'Europe entière nous envie, de reproduire, dans un ou deux tableaux, soit les principaux personnages du grand drame militaire qui s'accomplit en Piémont, soit quelque scène de la guerre de l'indépendance, à son choix.

Nous croyons savoir que M. Meissonnier doit incessamment partir pour le théâtre de la guerre afin de prendre de visu les portraits ou les renseignements dont il peut avoir besoin pour ses compositions.

Si nous sommes bien renseigné, 50,000 fr. auraient été mis dans ce but à la disposition de l'illustre artiste. Sans doute, la somme est considérable, mais le ministre de la maison de l'empereur a pensé que, quand il s'agit de laisser un souvenir éclatant de la grande entreprise faite par les armes de la France, il n'y avait pas lieu de regarder aux dépenses.

Nous sommes assuré d'ailleurs, dit le *Pays*, que le peintre de la *Riace*, cet admirable chef-d'œuvre donné par S. M. l'empereur à la reine d'Angleterre, ne se montrera pas au-dessous de son mérite et de la confiance que l'Etat place en son talent: *Maxime miranda in minimis*.

— Une nièce de M. de L..., directeur d'un chemin de fer important, habitant Vienne momentanément, se trouvait, il y a peu de temps, dans un magasin de la ville, où elle faisait quelques achats; comme elle s'adressait en français à un commis de magasin, un jeune homme fort élégant, acheteur comme elle, la regarde, la toise des pieds à la tête, s'approche d'elle, et lui mettant presque le poing sous le nez :

« Vous êtes Française, madame, je ne vous en félicite pas. Apprenez que j'ai un frère dans l'armée; s'il est tué malheur à vous et aux vôtres! je vous poursuivrai de ma haine et vous y passerez tous!... &c. »

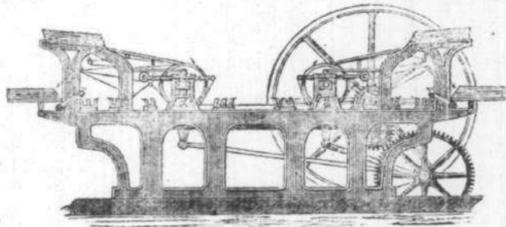
La dame, d'abord un peu déconcertée, ne trouva pas sur-le-champ une parole à dire; mais retrouvant son sang-froid au bout de quelques secondes, elle regarde à son tour son antagoniste, et avec un calme parfait lui répond :

« Si votre frère est aussi lâche que vous, monsieur, il se tiendra à l'abri derrière ses troupes, et vous pouvez être tranquille sur son sort... »

Mon Autrichien fut aplati du coup, et sortit, l'air hautain, sans répliquer un mot.

— Les grands événements, et surtout les succès militaires, sont mis à toutes les sauces par la réclame qui s'en empare. C'est ainsi que Garéme inventa, il y a soixante ans, le poulet à

## IMPRESSIONS EN TOUS GENRES exécutées à la presse mécanique.



**J. REBOUX**  
IMPRIMEUR & LITHOGRAPHE  
20, RUE NEUVE  
ROUBAIX.

la Macéno. On avait baptisé de même les carpes à la Fontenoy.

Le combat de Montebello a déjà servi de parrain à une préparation gastronomique. Avant-hier, une foule considérable se pressait au coin de l'allée Louis-Napoléon, à Toulouse, pour examiner et déguster le *Montebello*. C'est ainsi que Fournier appelle un gâteau de son invention, gâteau savoureux et artistement couronné de pistaches qui simulent très bien la branche de laurier. Tout le monde vaudra goûter au Montebello; les Autrichiens seuls le trouveront amer et dur à digérer.

— Voici un échantillon de l'esprit des camps français. C'est la copie textuelle de l'affiche de la dernière représentation du 3<sup>e</sup> zouaves.

## THÉÂTRE DE TORTONA.

« Sans la permission de M. le maire, aujourd'hui 23 mai 1859, les comédiens ordinaires de la troupe du 3<sup>e</sup> zouaves donneront, en l'honneur du combat de Montebello remporté par les Autrichiens sur les Français et les Piémontais :

« La première représentation de : *Une bonne radee*, tragédie en un acte mêlée de couplets improvisés pour la circonstance.

M<sup>me</sup> Ristori n'ayant pu arriver à temps, son rôle sera joué par Beauvallet, pas celui de la Comédie Française, mais Jean Beauvallet, capitaine de clairons, qui en jouera et le rôle du sergent Raclamart.

« *Jobin et Nanette*, &c., &c. mise en trois actes pour faire plaisir aux Piémontais.

« Un ballet exécuté par les plus beaux hommes du bataillon.

« Intermède. — Le cantinier du corps se rasera sans miroir, &c., &c. »

« La représentation aura lieu en plein air, à l'entrée du camp. — En cas de pluie, elle continuera tout de même.

On peut fumer dans la salle.

Prix d'entrée — Rien! »

## CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 29 mai 1859.

Sommes versées par 48 déposants, dont 6 nouveaux . . . fr. 6,187 00

23 demandes en remboursements effectués . . . fr. 7,547 97

Les opérations du mois de juin sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, directeurs.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Le roi devint pâle de colère.

« Pourquoi cette halte ? » s'écria-t-il en courant sur lui.

Petit et faible, le page regarda Gustave d'un air craintif, mais sans bouger.

« Tu ne me réponds pas. Pourquoi as-tu fait halte ? »

— Brutus nous regarde.

— Brutus fut un traître, un rebelle, un assassin : il faut le détruire.

Le page ne répondit pas.

« Attention ! Croise la baïonnette ! »

Le page resta immobile.

« Tu n'obéis pas ? »

Point de réponse.

Cet exercice long et fatigant avait épuisé les forces du débile jeune homme, qui, haletant et tout abattu, semblait près de défaillir sous le poids de son arme.

Malgré son attachement dévoué et sa fidélité chevaleresque envers son jeune souverain, Litholf était indigné de la façon dont il traitait le malheureux page. Tout en faisant son service, il suivait cette scène avec le plus vif intérêt. Il lui en coûtait de se taire, mais il n'avait pas le droit de parler. Une émotion pénible s'était emparée de lui. Ses pas devenaient plus rapides à mesure que croissait la violence de Gustave.

« Pardieu, je t'apprendrai à obéir à ton roi ! s'écria ce dernier en s'élançant, l'épée levée, vers le page.

Impossible à Litholf de rester plus longtemps simple spectateur.

« Sire, dit-il, en se plaçant entre le roi et le page, ne le touchez pas; songez que vous êtes roi, et qu'il n'est qu'un enfant. »

A ces mots, les yeux de Gustave parurent s'élargir. Il crut sa dignité profondément blessée,

## KARMESSSES.

Jeudi 2 juin (jour de l'Ascension).

Don, Nouveaux.

Dimanche 5 juin.

Allennes-lez-Marais, Cysoing, Englos, Frelinghen, Gench, Hellemmes, Monchaux, Péronne en Mélançois, Prèmesques, Radinghem.

Les coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson.

Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

Excellentes montres d'or, vendues à garantie pendant 4 ans, provenant d'une des premières maisons d'horlogerie en France et qui, ayant sa fabrication particulière, peut offrir de très bons avantages à ses clients. — Afin qu'ils puissent s'assurer par eux-mêmes de la qualité des montres, ils ne paieront, en les recevant, que le tiers ou même le quart comptant. — Pour faire son choix, s'adresser à M. DEMOORNE, 33, rue du Chemin-Vert, à Roubaix. (1525-3020)

M. A. BAZIN, agréé près le tribunal de commerce d'Amiens, syndic de la faillite du sieur J. GRESSON, ci-devant marchand de musique à Roubaix, rue du Curé, 20, prie les dépositaires d'instruments et de morceaux de musique appartenant audit sieur Gresson, de les faire remettre chez M. DELOBEL, jurisconsulte, à Roubaix, rue de l'Avocat, qui en donnera récépissé.

Pour copie conforme :

D. DELOBEL.

## ANNONCES

## MAISON

## FLIPO-MEURISSE

Rue de la Fosse-aux-Chênes, 30.

## VITRERIE, PEINTURE

## PAPIERS PEINTS

## GROS ET DÉTAIL.

Grand assortiment de papiers communs, de 30 à 50 centimes le rouleau.

Collection de papiers veloutés et dorés, depuis 4.50 à 22.50.

Papiers-marbres et imitation de bois en tous genres, aux prix les plus modérés.

## GLACES ÉTAMÉES

de France et d'Allemagne.

Miroirs de toutes dimensions, encadrements dorés et en imitation de bois : sapin, acajou, palissandre, bois de rose et ébène.

Glaces de miroir, en blanc, pour façades de magasins.

Plaques de propreté, en cristal, de toutes dimensions, pour portes de salons. (1456)

## On demande

un GARÇON DE CAFÉ, Grande-Rue, 30, à Roubaix. 1526

offense qu'il ne pardonnait jamais, du moins tant que durait sa colère. Un mouvement nerveux agita sa lèvre inférieure et son menton. Il essaya en vain de parler et frappa du pied sur le parquet.

« Quelle audace est la tienne ! s'écria-t-il enfin. Si tu oublies que tu es en présence d'un roi, je t'en ferai souvenir. »

Et, levant son épée, il en menaça la tête du traban.

« Sire ! » dit Litholf d'un ton calme, empreint de reproche.

Ce mot, où Gustave crut voir la supériorité d'un mentor, ne fit qu'accroître sa fureur.

« Traître ! » s'écria-t-il, et il courut à Litholf dans l'intention de le frapper de son épée comme d'un bâton; mais celui-ci prévint le coup en le saisissant par le milieu, et Gustave, lâchant la poignée, se trouva désarmé.

Tremblant de fureur, incapable de se maîtriser plus longtemps, il se précipita sur Litholf.

Celui-ci ne savait que faire. Il n'avait pu prévoir que son observation, dictée par un noble sentiment, aurait un pareil résultat.

Il ne connaissait pas encore le caractère de Gustave. Il n'avait voulu que le rappeler au soin de sa dignité royale, qui lui interdisait une action sans noblesse, et il ne voyait là aucune offense. Aussi n'étaient-ce pas ses paroles qui avaient blessé si profondément le roi : c'était le fait qu'un traban avait l'audace de le rappeler à son devoir et de contrarier son dessein.

Il voulut arracher la carabine des mains de Litholf.

« Si Votre Majesté l'ordonne, je la déposerai volontiers ; mais déchargez-la contre ma tête plutôt que de frapper ce faible jeune homme. (La suite au prochain numéro.) »